

TAILLE DE FORMATION ET ÉLAGAGE

NOYERS A BOIS

François QUAGNEAUX

Conseiller forestier à la chambre d'agriculture de
l'Ile-de-France

Pour espérer produire des bois de qualité, dans des délais raisonnables, le soin et l'assiduité des interventions apportés aux travaux de taille de formation et d'élagage, concentrés pendant les dix à quinze premières années, sont aussi importants que le choix de la station (sol) ou la lutte contre la graminée.

a) Taille de formation

Elles sont impératives pour préparer une bille de pied de bonne rectitude, sans défaut, d'au moins trois mètres de longueur à l'état isolé et de quatre à sept mètres quand l'arbre est accompagné par une végétation arbustive.

La meilleure période pour pratiquer ces tailles est de mi-juin à mi-août, le mois de juillet étant le plus propice à la "taille en vert", qui se pratique de façon spécifique sur le noyer pour une grande efficacité. Toutefois, il est toujours possible de réaliser ces tailles hors période de végétation, à condition qu'il n'y ait pas de fortes gelées, plutôt que de ne pas intervenir pendant un an.

Technique de "taille en vert" appropriée aux noyers

L'important pour cette technique est de

supprimer les fourches et branches latérales trop vigoureuses et de ralentir la croissance en diamètre des autres branches, sans déséquilibrer la forme de la ramure de l'arbre pour que la masse foliaire demeure optimum et assure croissance et puissance de la pousse terminale, qui constitue l'axe de l'arbre et deviendra la bille de pied.

1/ Pour les plants en première année de végétation, la taille consiste surtout en un défourchage en faveur de la pousse la plus vigoureuse, légèrement en biais, juste au-dessus de son insertion (ne pas laisser de chicot).

Le pincement "en vert" de l'extrémité des branches latérales (suppression du bourgeon) limite un peu leurs croisances.

A la suite d'un problème sur le bourgeon terminal (gel, insecte, oiseau), ou d'un mauvais aoûtement de la partie terminale de l'axe du plant (mauvaise lignification et dessèchement), le plant peut alors développer une "tête multiple".

Dans ce cas, on sélectionne parmi les trois ou quatre branches qui se forment en remplacement, appelées "relais", la pousse la plus vigoureuse ou la plus droite, et l'on supprime toutes les autres au ras du bourrelet cicatriciel. Réalisée avant fin juillet, cette opération permet à ce nouvel axe non lignifié de reprendre une bonne rectitude.

Si aucun des relais ne donnent de signe de bonne vigueur, mais qu'en contrepartie une branche latérale très vigoureuse se développe à partir d'un bour-

geon latéral de l'année même 40 ou 50 cm en-dessous du bourgeon terminal, il ne faut pas hésiter à supprimer l'ensemble de ces relais, en sectionnant l'axe juste au-dessus de cette branche vigoureuse, à condition que cet axe ne dépasse pas de plus de 3 cm environ (la courbure et la plaie disparaîtront dans les trois ans sur un sujet vigoureux).

2/ Après la première année de végétation et cela jusqu'à l'obtention de la bille de pied à hauteur définie (entre 3 et 7 m), on procède chaque année à diverses interventions que l'on range sous la dénomination "taille de formation", même si elles ne consistent pas toujours à couper ou tailler. Dans le cas de fourches ou têtes multiples, on procède de la même manière que les techniques décrites précédemment.

Pour les branches latérales, l'important est la maîtrise de leur croissance en diamètre et l'équilibre de la ramure, qui assurent la vigueur de la pousse terminale, donc favorisent l'édification de la bille de pied. Il semble par ailleurs que cet équilibre se ressente sur la cylindricité du futur tronc, en-dessous de l'insertion de ces branches ; (cette remarque diffère de l'observation du rendement, qui est une perte de diamètre du tronc de l'arbre entre la section sous et au-dessus d'une branche ou d'une couronne de branches). Pour obtenir cette maîtrise et cet équilibre, après une bonne observation de l'arbre, on commence l'intervention par le haut du noyer, c'est-à-dire le défourchage.

En observant les branches latérales, on

s'aperçoit que l'on peut distinguer des rameaux courts et des rameaux longs, avec des accroissements de quelques centimètres à une cinquantaine de centimètres pour les premiers et jusqu'à quatre vingt centimètres à plus d'un mètre pour les seconds.

Parmi les trois à cinq rameaux longs, on supprime un ou deux de ces rameaux les plus vigoureux qui souvent se développent à la même vitesse que l'axe.

L'idéal serait de conserver trois rameaux longs de l'année, bien répartis sur la périphérie de la cime.

Ces trois rameaux longs sont alors courbés vers le bas avec une grande précaution pour éviter de les rompre et surtout de risquer un arrachement au point d'insertion ou un écrasement après le bourrelet cicatriciel qui rend la coupe plus difficile l'année suivante.

Cette opération de courbure, associée au pincement ou la taille de l'extrémité du rameau, donne à ces branches une insertion horizontale et fait perdre leur dominance apicale, ce qui réduit leur croissance en diamètre, tout en continuant à assurer leur rôle de photosynthèse donc d'alimentation pour la croissance de l'arbre. La courbure peut être pratiquée rapidement sur les rameaux courts également.

L'année suivante, d'autres rameaux longs et rameaux courts apparaissent sur l'axe de l'année précédente. On procède alors selon le même raisonnement pour ces nouveaux rameaux ; quant aux rameaux courbés l'année pré-

cedente, on supprime en général les rameaux longs dont le diamètre atteint deux à trois centimètres (sans courbure leur diamètre serait de trois à cinq centimètres) et l'on courbe à nouveau les rameaux courts qui se sont allongés et que l'on supprimera lors de l'élagage ou d'une prochaine taille de formation si elles reprennent trop de vigueur.

Quelques recommandations

Le noyer noir d'Amérique est plus cassant que les noyers communs et hybrides, la courbure doit donc être réalisée avec encore plus de douceur.

Jusqu'à mi-juillet, les pousses de l'année sont encore tendres et peu lignifiées, donc plus malléables. Il y a donc moins de risque de rupture ou d'arrachement.

Avant la mi-juin, l'intervention est possible mais un peu précoce puisque les arbres sont encore en pleine période de croissance et d'allongement. Certains arbres ne démarrent d'ailleurs leur végétation que début juin, avec un développement maximum fin juin (pousse de la Saint Jean).

Les branches très vigoureuses sont souvent celles dont l'insertion est la plus érigée et proche de l'axe.

Certains arbres trop vigoureux peuvent prendre plus de 3 à 4 centimètres d'accroissement sur le diamètre des branches latérales dans une année de végétation. Les plaies alors plus importantes peuvent éventuellement être protégées (produits utilisables : baume

Lac Balsam, Kankertox 3 ou Pelton à cicatriser).

Certains noyers à branches peu nombreuses et très vigoureuses peuvent poser un dilemme. Pour ne pas déséquilibrer la ramure et maintenir une bonne croissance de l'arbre, on ne fera qu'induire une réduction de la vigueur des branches latérales par courbure et pincement des pousses terminales.

Le défourchage doit être pratiqué au moins un mètre au-dessus de la hauteur de bille fixée en objectif, surtout pour le noyer noir pour éviter une rupture fréquente et dépréciable.

Quelques règles :

- respecter le bourrelet cicatriciel pour favoriser la cicatrisation des plaies
- éviter de laisser un chicot de branche qui occasionne un défaut dans le bois
- ne pas tailler un plant qui peine et trouver d'abord la cause
- ne jamais pratiquer l'élagage avant d'avoir façonné le fût par des opérations de taille de formation.

b) L'élagage

Une bonne taille de formation facilite les travaux d'élagage et si la première opération corrige les imperfections, l'élagage est la dernière touche qui donne au bois ses lettres de noblesse.

Cette opération commence alors que la taille de formation n'est pas encore terminée. Elle débute dès que le sujet a atteint 3 m à l'état isolé et 4 m de hauteur, en peuplement. La hauteur d'élagage doit être voisine du tiers de la

hauteur totale de l'arbre. Cette hauteur, objectif de 3 à 6 m, fixée en fonction des conditions techniques et stationnelles, doit donc être atteinte de façon progressive et douce, évitant toute apparition de gourmands et une chute brutale de croissance.

Cet élagage sera d'autant plus facile à exécuter que la taille de formation aura été régulièrement suivie et soignée. Si la taille de formation peut être rendue difficile par les gelées printanières pour le noyer noir, son élagage semble plus facile que les noyers communs (arbre à port plus forestier).

Le peuplement arbustif d'accompagnement facilite taille et élagage, la branchaison étant rendue plus fine. La conduite d'un noyer, pour obtenir rapidement une bille de pied propre, apte à produire du bois de tranchage ou d'ébénisterie fine, se révèle plus aisée si toutes les conditions, choix de la station, travaux d'installation, lutte contre la graminée, abri latéral, dosage végétation d'accompagnement/concurrence, sont réunies et maîtrisées.

Remarque :

Dans le cas de certains jeunes noyers, de formes défectueuses ayant perdu leur "dominance apicale" (aspect buissonnant), la taille de rattrapage est rendue impossible si aucune branche latérale n'exprime une vigueur supérieure, malgré le bon état sanitaire et les conditions de végétation satisfaisantes.

Ainsi sont produits de beaux noyers.